

# l'Humanité

## Théâtre : Médée sur les flots, entre l'amour et la mort

Astrid Bayiha a composé et mis en scène un beau poème mythologique moderne qui s'appuie sur sept autres récits antiques et contemporains.

[Gérald Rossi](#)



« M comme Médée », une épopée construite à partir de sept textes anciens et contemporains. © Benny

C'est un espace hors du temps, peut être bien le pont d'un navire, fait de bois clair, avec quelques marches comme au début d'un amphithéâtre, qu'a imaginé la scénographe Camille Vallat. Ce sera le lieu unique de cette rencontre qui brasse les siècles. Avec une constante, comme le dit [la dramaturge et metteuse en scène Astrid Bayiha](#), puisqu'il y sera toujours question d'exil. Dans un subtil et envoûtant montage, elle a composé ce « M comme Médée » à partir de « Médée, poème enragé » de Jean-René Lemoine, mais aussi de « Manhattan Medea » de Dea Loher, « Medealand » de Sara Stridsberg, « Médée » de Sénèque, « Médée » d'Euripide, « Médée » de Jean Anouilh, et enfin de « Médée-Matériau » de Heiner Müller.

Ces sept textes sont adaptés, pour ne pas dire triturés. Pour en extraire le jus le plus pur, le plus proche de la pensée de leurs auteurs, tout en créant un souffle qui les rejoint, les unit. S'ajoutent quelques chants et des interprètes formidables, sept eux aussi, comme le nombre d'auteurs initiaux. Des comédiens originaires de la Martinique, d'Afrique, du Maghreb, du Moyen Orient, du Brésil et de France. Fernanda Barth, Jann Beaudry, Valentin de Carbonnières (alternance avec Anthony Audoux), Swala Emati, Daniély Francisque, Nelson-Rafaell Madel, Josué Ndefusu sont ainsi embarqués dans l'aventure. Qu'ils jouent et chantent avec aisance.

### Amour et mythologie

« Il est surtout question d'une histoire d'amour extraordinaire » prévient Astrid Bayiha. D'un amour incandescent et destructeur. Le récit plante ses racines premières dans la mythologie grecque. Petit rappel : avec les Argonautes, Jason se rend en Colchide pour s'y saisir de la Toison d'or devant lui permettre de récupérer ensuite son trône, usurpé par son oncle. Éétès, roi de Colchide qui ne l'entend pas de cette oreille, impose à Jason des épreuves réputées insurmontables.

Il en viendra cependant à bout avec le concours de Médée, fille d'Éétès et magicienne. Follement amoureuse de Jason, elle prend la fuite avec lui puis tentera de conserver cet amour absolu jusqu'au dénouement ultime. Ce drame antique est devenu un thriller au fil du temps. Forcément, « M comme Médée » en possède-t-elle à son tour la trame et les ressorts.

Les costumes d'Emmanuelle Thomas et les lumières de Jean-Pierre Népost, participent à cette alchimie. Les sept histoires, certes décalquées les unes des autres, forment un récit entier, indissociable du drame qu'il porte. Médée et Jason sont interprétés à tour de rôle par plusieurs des acteurs, et l'ensemble se fonde dans cette surprenante rencontre qui pousse passions et pulsions humaines dans les recoins les plus sombres. Sans rendre, il est vrai, très aimable cette amoureuse diabolique qui sacrifie la vie de son frère et plus tard, sans plus aucun espoir de voir Jason la rejoindre, celle de leurs deux enfants. Dans l'horreur absolue, cette Médée, trahie, défend jusqu'au bout ses passions. Et c'est traduit là comme du travail d'orfèvre.

Jusqu'au 25 novembre, Théâtre de la Tempête, Cartoucherie de Vincennes Paris 12e. Téléphone : 01 43 28 36 36 ; [www.la-tempete.fr](http://www.la-tempete.fr)